

Festival RECIF : Interview exclusive d'Anthony Pedulla, réalisateur de *Bereziina*.



Anthony Pedulla lors d'un ciné-débat animé par Catherine Ruelle pour le 19^{ème} festival Rochefort-Pacifique, (<https://www.rochefortpacifique.org>)

Pourriez-vous tout d'abord vous présenter ?

Bonjour, je m'appelle Anthony Pédulla et je suis réalisateur. J'ai été professeur remplaçant au collège de Kaméré, j'ai commencé à faire des films avec mes classes de quatrième et de troisième. Je n'ai pas fait d'études de cinéma : j'ai appris à faire des films avec mes classes.

Le cinéma est-il une vocation pour vous ?

J'ai toujours aimé raconter des histoires, prendre des photos ou faire des dessins. Je n'arrivais pas à aller jusqu'au bout de mes projets comme écrire une histoire et l'adapter au cinéma. Je pense que je n'avais pas assez confiance en moi mais quand j'étais petit, je rêvais de faire un film. En devenant papa je

me suis dit : « Quand tu veux quelque chose du dois le faire et quand tu veux, tu peux », donc faire un film c'était possible, ce n'était pas juste un rêve, c'est devenu un peu plus concret. Mais c'est surtout grâce à une classe comme la vôtre. Si on peut faire un film avec une classe du collège de Kaméré alors pourquoi pas faire un court-métrage sur l'histoire de Zerbina ?

Quelles étaient vos sources d'inspiration pour ce film ?

Il n'y a pas eu d'inspiration particulière, j'ai eu la chance de vivre à proximité de la culture kanake et j'ai pu voir et apprendre des choses sur la coutume que la plupart des gens ne voient pas forcément. Puis comme j'aime beaucoup le milieu du hip-hop et de la danse, je me suis dit que ça

serait bien d'essayer de parler de cette jeunesse-là qui vit entre deux mondes, de parler de la coutume, de la modernité et du hip-hop. Ça a été ma source d'inspiration. C'est cette jeunesse que j'ai souvent rencontrée quand j'étais professeur.

Combien de temps le tournage a-t-il duré ?

Un jour de tournage pour toutes les scènes qui se déroulent au Rex et quatre jours en brousse parce qu'il fallait vraiment une grosse demi-journée pour y aller et pour revenir. Si je me rappelle bien trois jours complets de tournage. Et je ne parle même pas du montage. Le montage c'est au moins trois semaines voire un peu plus. Et il a fallu qu'on traduise les parties en langue Cemuhi.

Avez-vous rencontré des difficultés pour la réalisation du film ?

Oui, car il faut trouver le financement. La première étape c'est de trouver de l'argent, d'abord une demande de subventions à la Province Sud, ensuite je devais réussir à convaincre la chaîne Canal+ Calédonie ; il fallait aussi trouver des comédiens, une équipe de techniciens sur laquelle on pouvait s'appuyer pour tourner le film. Et après, une de mes principales difficultés, c'était de savoir où tourner car je ne voulais pas filmer dans une grosse tribu ou au centre culturel. Et ma dernière difficulté, c'était chez Simon car on a tourné chez lui. Le trajet pour y aller durait quatre heures et quand on est arrivé à Bopope, il n'y avait presque pas d'électricité ni de toilettes !

Combien la réalisation de ce film a-t-elle coûté ?

Cinq ou six millions de francs environ ; ça paraît beaucoup mais on était six ou sept techniciens avec quatre jours de travail. Ça monte vite en fait, ça monte très vite. Il faut payer les comédiens, la nourriture, le montage. Le montage coûte très cher. On a travaillé avec un Calédonien qui est installé en Australie. En fait, un film coûte très cher. C'est comme si c'était une mini-entreprise. Il faut financer cette mini-entreprise pour qu'elle arrive à son terme.

Quelle somme d'argent le film a-t-il rapporté ?

Le film n'a pas rapporté d'argent parce que ce n'est pas toujours forcément très viable. On a eu de la chance d'avoir comme producteurs la Province-sud et Canal+ Calédonie. En fait dans le coût total du budget ils en ont financé une partie non

négligeable. Il y a parfois des retombées au niveau des droits de diffusion mais je fais toujours des paris en faisant des films.

Le choix des acteurs a-t-il été difficile ?

Oui parce que la Nouvelle Calédonie est un petit territoire avec les mêmes acteurs qu'on voit dans les court-métrages. Je voulais essayer avec des personnes qui ne sont pas des acteurs professionnels. J'aime bien travailler avec des gens qui ne sont pas vraiment des comédiens. Dans *Bérézina*, il n'y a que le papa de Zerbina qui est un vrai acteur. Tous les autres ne sont pas des professionnels. Zerbina était une de mes élèves au collège de Kaméré et comme je savais qu'elle était danseuse, je me suis dit que ça serait super si elle faisait ce rôle. Le petit grand-père qu'on voit vers la fin du film, c'est Simon, c'est chez lui qu'on était hébergé. Et du coup, on voit des gens de sa famille. Pour la troupe aussi il fallait que ce soit à la fois des vrais danseurs. Tout ça donne une authenticité dans le jeu des acteurs.

Certaines scènes ont-elles été filmées à plusieurs reprises et pourquoi ?

C'est un petit tournage qu'on a fait et c'est rare de réussir une scène du premier coup. Souvent, on fait deux, trois prises voire plus : à un moment quand Zerbina se met en colère dans le champ et qu'elle parle avec sa maman, l'actrice qui jouait la maman était un peu fatiguée. C'est une scène qui a été un peu compliquée à réaliser car cette actrice avait un souci dans sa famille et n'était pas concentrée, elle ne faisait qu'y penser ; je lui soufflais le texte et elle répétait ce que je lui

disais. Les scènes de danse ont aussi été un peu compliquées à faire, on les a refaites peut-être deux, trois fois. Quand le chorégraphe arrive c'est aussi quelque chose qu'on a dû refaire. Quelquefois, car il y avait des problèmes, on était obligé de refaire les prises, Au final, on n'a pas tourné dans l'ordre chronologique du film, on a utilisé le montage.

Il nous semblait que la scène de clan manquait de réalisme...

C'est une réalité du tournage. Quand on a tourné cette scène, les vieux qui devaient venir ne sont pas venus. Ils n'ont pas pu venir. Donc on a fait la scène avec les gens qui étaient sur place. On a eu de la chance qu'il y ait ces deux jeunes pour donner un peu plus de poids à la scène. Puis le fait qu'il n'y a pas de case ; moi aussi ça m'a surpris mais chez Simon, il n'y a pas de case. C'est pour cela qu'il n'y a pas de plan avec une case. On en n'a pas trouvé sur place. Et le fait que le chef parle debout près du poteau, c'était pour chercher la symbolique. Je tenais à ce qu'il soit debout pour mettre en place une contreplongée. Il y a parfois des éléments symboliques, un langage cinématographique qu'on va plus mettre en avant que la réalité. Ce n'est pas facile de respecter la coutume dans la mise en scène. En bref, j'ai fait ce que j'ai pu !

La scène d'apparition de Narcisse a-t-elle été difficile à filmer ?

C'est un trucage très vieux dans le cinéma. Ça fait un effet visuel un peu bluffant mais en fait c'est facile à faire. Il suffit de faire un plan du paysage sans personne. Tu laisses ensuite tourner la caméra, tu tournes la scène

parfois avec Zerbina sans Narcisse et parfois avec Narcisse sans Zerbina. Pendant le montage il suffit de superposer les plans. Narcisse apparaît comme un esprit grâce à un jeu de fondu, c'est donc un vieux trucage du cinéma qui demande peu de budget.

La danse traditionnelle aperçue dans le film est-elle inspirée de la réalité ?

Simon nous offre effectivement une des danses traditionnelles de Bopope. Il a passé une après-midi complète pour apprendre les pas à Zerbina avant qu'on tourne vraiment la scène. Il fallait qu'elle fasse exprès de mal danser pendant le tournage pour qu'on voit la progression dans le film. C'est vraiment un pas traditionnel pour la guerre ou la chasse. C'est une scène qui a très bien marché, qui a beaucoup plu.

Est-ce que la présence des ponts et des passerelles dans le film a un rapport avec le rapprochement entre tradition et modernité ?

On voit plusieurs ponts pendant la séquence. Ces plans-là n'étaient pas forcément prémédités, on les a faits un peu au dernier moment avec le monteur car on voulait filmer des endroits emblématiques pour faire comprendre que Zerbina partait de Nouméa pour aller en brousse. Parfois on fait des choses dont on n'a pas conscience ni des symboles que cela engendrera. Il y a des gens qui vont voir des symboles et qu'on n'avait pas forcément prévus. En bref, la présence des ponts et des passerelles ne signifie pas forcément un rapprochement entre modernité et tradition mais votre remarque est intéressante !

Le film aborde-t-il vraiment la situation de la femme dans la société patriarcale ?

Dans cette fameuse société patriarcale, il n'y a que les hommes qui ont normalement le droit à la parole. Il y a quand même des femmes qui prennent la parole, qui disent ce qu'elles pensent, pas toujours forcément dans les échanges coutumiers. C'était important qu'une femme joue le personnage principal dans ce film pour montrer quelle est exactement la place d'une femme dans la coutume. Je trouve qu'elle a une place beaucoup plus importante que ce que l'on croit. Ça fait très longtemps que j'habite sur le territoire, je ne suis pas une femme, je ne suis pas Kanak mais c'est ma vision des choses.

Pourquoi avoir choisi une ouverte pour votre film ?

C'est une bonne question. J'aime bien les fins ouvertes où le spectateur doit imaginer la suite. En fait je trouve que ce sont des films plus marquants parce que le spectateur n'a pas toutes les réponses. Et c'est pour ça que je tenais à avoir cette fin ouverte : finalement on ne sait pas trop si Zerbina dit oui ou non à ce mariage. Du coup chacun s'imagine ce que le personnage fait et ce qu'il devient.

Quel est votre opinion sur le film ?

C'est le film le plus abouti que j'ai réalisé car j'ai coécrit le scénario, ce qui m'a aidé à améliorer l'histoire et à la simplifier. Je suis très satisfait du résultat. C'est surtout un travail d'équipe. J'ai réussi grâce à l'équipe technique, à ma famille, au monteur, à la cadreuse et aux comédiens. Il y a même un chorégraphe très connu dans le pays qui a

travaillé avec nous. Je les en remercie tous !

Une suite est-elle prévue pour ce film ?

Dans les court-métrages, il n'y a pas forcément de suite. Pour moi, ça s'arrête là. Ça permet juste d'évoquer cette jeunesse qui est entre deux cultures. Ça permet d'aborder aussi la place de la femme dans la société. Je me suis tellement impliqué pour faire ce film que je n'aurais pas forcément envie de me remettre dans cette histoire pour inventer une suite.

Avez-vous tourné d'autres films depuis *Bérézina* ?

Pas vraiment de fiction. On a fini le montage juste avant les événements. J'ai repris un peu la caméra il y a quelques mois mais je n'ai pas fait grand-chose. C'est tellement long de faire un film : il faut compter quand même trois ou quatre ans entre le moment où on commence à écrire et le montage. Je ne suis pas très rapide pour faire un film.

Quels sont vos prochains projets ?

J'ai un gros projet en cours : Une série d'animation avec CANAL +. C'est un peu long car c'est en animation et que c'est une série. J'ai aussi des projets de documentaires, c'est toujours un peu long. Il faut mûrir le projet, trouver une équipe, des comédiens, des lieux de tournage, et il faut être patient.